

011166



NOTRE POLOGNE



REVUE MENSUELLE POUR LA JEUNESSE

Directrice

ROSA BAILLY

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

LES AMIS DE LA POLOGNE

16, Rue de l'Abbé-de-l'Épée, PARIS (5^e)

Comptes de Chèques Postaux : Paris 880-96

Téléphone : Odéon : 62-10

Abonnements

Les abonnements partent d'octobre

France : 3 fr. par an

Pologne : 2 zlotys



CRÛCHE DE NOËL

par Stanislas Pilarczyk.





La Fête de Noël en Pologne

La veille de Noël, pendant toute la journée, on ne prend aucune nourriture, ou bien l'on se borne à manger un hareng fumé avec un peu de pain. Et lorsque la première étoile se montre au ciel, on se met à table pour un repas maigre qu'on appelle « la vigile ».

Aux quatre coins de la salle, on dispose des gerbes de blé et sous la table on place une botte de paille. La table est couverte d'une nappe très blanche sous laquelle se trouvent également quelques brins de paille, en mémoire de la pauvre étable où naquit le Sauveur du Monde.

Sur la table, il y a toujours plus de couverts qu'il n'est nécessaire, car il peut arriver qu'un voyageur errant dans la nuit d'hiver, ou un mendiant, vienne frapper à la porte et demander un abri et du pain. Et ce soir-là, il est de coutume de faire asseoir à table, au milieu de la famille, tout hôte inconnu, fût-il un vagabond en haillons, qui passe le seuil de la demeure.

Pour ce repas de Noël, toute la famille s'est assemblée, parents proches et lointains. Si l'on a, parmi ses voisins ou ses connaissances, des personnes isolées, on les invite aussi, afin qu'elles ne passent pas ce soir de fête dans leur chambre solitaire. Les domestiques prennent aussi place à la table de famille.

Quand tout le monde est réuni autour de la table, le maître ou la maîtresse de maison prend un morceau de pain azyme béni et le partage avec les personnes présentes. Cela signifie : « Tant que j'aurai un morceau de pain, si petit soit-il, je le partagerai avec toi ».

Les plats que l'on sert sont des mets traditionnels. Chez les pauvres, il y a toujours une soupe aux champignons, des pois, des choux à l'huile, des boulettes de farine avec du pavot, et de la semoule avec des fruits secs. Chez les riches, le menu est plus varié.

Il comprend en général treize plats maigres, en l'honneur de Jésus-Christ et de ses douze apôtres. On commence par une soupe aux amandes ou au poisson, puis viennent différents poissons, parmi lesquels il y a presque toujours les carpes en sauce au miel et aux raisins de Corinthe, des boulettes de pâte, des pâtes feuilletées farcies aux choux, un entremet fait de

grains de pavot, de café, de lait et de sucre que l'on appelle la « kutia », et enfin obligatoirement le « strócel », gâteau fait de farine mêlée de grains de pavot, ayant une forme allongée et se terminant par deux cornes.

Autrefois, on faisait ces « strócel » si grands qu'il fallait les transporter sur des traîneaux. Dans un certain vieux livre du commencement du XVIII^e siècle, nous lisons « que les deux garçons du boulanger Szyleon, à Varsovie, portaient sur leurs épaules un strócel aussi grand qu'un petit veau. Ce strócel était destiné au Maréchal de la Cour, et il faisait l'admiration de tout le monde. »

Jadis, quand le repas était terminé, les jeunes filles formaient avec les morceaux de pain azyme collés un petit berceau qu'elles pendaient à une poutre du plafond, en souvenir de celui de Jésus. Elles suspendaient à cette même poutre des branches de sapin dont elles faisaient une sorte de faisceau orné de pommes, de noix, de fils d'argent et de bougies. Aujourd'hui, on fait plus simplement un arbre de Noël semblable au nôtre.

Après le repas, le maître et la maîtresse de maison vont maintenant fêter la Noël avec leurs bêtes et leurs plantes.

La ménagère se rend à l'étable et bénit les vaches avec un morceau de pain azyme dont elle leur donne un peu. Pendant ce temps, l'homme va dans le jardin fruitier, et touche les arbres avec un peu de paille prise sous la table, afin qu'ils profitent eux aussi des bénédictions de cette nuit.

Dans certaines parties de la Pologne, le maître de maison s'approche d'un vieil arbre à moitié mort, comme il s'en trouve souvent dans un verger, et fait mine de l'abattre avec sa hache ; alors la maîtresse de maison, ou quelqu'un des enfants, demande pitié pour l'arbre et promet en son nom qu'au printemps suivant il se couvrira de fleurs. Et le maître de maison fait grâce à la pauvre plante.

J. PORAZINSKA.



PLAISIRS D'HIVER

En hiver, les choucas et les corneilles des environs envahissaient la petite ville. La nuit, ils se perchait sur les grands marronniers qui entouraient l'église. Le jour, ils siégeaient plus volontiers sur le clocher, d'où ils s'élançaient parfois en attaques brusquées sur la place du Marché ou dans la cour de l'église. Ils sautillaient sur la neige, cherchant parmi les restes et les détrit, et quand les gens ou les chiens les effrayaient, ils s'envolaient sur le clocher avec de grands croassements. Là, ils se sentaient inaccessibles et à l'abri de tout danger. Car jamais il ne serait venu à la pensée de quelqu'habitant du village de tirer sur le clocher, ou de lui jeter des pierres. De là-haut, les oiseaux contemplaient la longue file des gens qui se rendaient à la messe le dimanche matin ; ils regardaient les processions qui se déroulaient lentement, autour de l'église, tandis que les chants pieux montaient dans l'air pur ; ou bien encore ils considéraient gravement les groupes qui se formaient dans le cimetière après la grand'messe.

Il y avait aussi beaucoup de personnes qui allaient à vêpres. Mais celles-là, les oiseaux ne les voyaient pas, car l'hiver, le crépuscule arrive de bonne heure. Ils entendaient seulement les voix humaines s'élevant jusqu'à eux qui dormaient déjà dans les arbres. Alors, l'un d'eux s'éveillait à moitié, émettait une espèce de croassement, se serrait contre son voisin, et se rendormait aussitôt. Quelques-uns d'entr'eux étaient assez audacieux pour chercher un abri contre le vent dans une anfractuosité de muraille, où ils passaient la nuit. Ceux-là, tout le temps des vêpres, tremblaient de peur, à chaque ronflement de l'orgue puissant. Mais ils n'osaient pas s'envoler, car tout était noir alentour ; et puis, les plus vieux d'entr'eux savaient que les vêpres ne durent pas longtemps, et qu'ensuite vient un moment de délicieux silence. Les plus jeunes seulement, qui n'avaient pas encore d'expérience, et qui se laissaient surprendre par la nuit, s'établissaient sous le toit du clocher. Ils se félicitaient d'avoir trouvé un abri si sûr et si chaud. Mais quand la grosse cloche, les jours de fête, se mettait brusquement à sonner, les pauvres oiseaux, réveillés en sursaut, épouvantés, battaient des ailes et volaient à l'aveuglette dans un lamentable affolement.

Petit Jules connaissait à merveille les habitudes des choucas et des corneilles. Depuis longtemps, il les observait attentivement. Penché à la petite fenêtre de la tribune de l'orgue, pendant des heures, il suivait leur vol autour de l'église, voyait comme ils savaient choisir un coin bien abrité pour la nuit, et comme ils savaient sagement organiser aux environs de fructueuses expéditions. Ils se souvenaient très bien, par exemple, que le lundi était jour de marché, et dès le dimanche après-midi, ils se réservaient des places sur les quatre grands platanes de la place.

L'enfant avait une vive admiration pour les choucas, dont il avait apprivoisé quelques-uns. Par contre, il méprisait profondément les corneilles. Ces animaux,



UNE SKIEUSE (Jadwiga Serafin)

qu'on ne pouvait même pas apprivoiser, étaient décidément trop bêtes ! Quand on les enfermait dans une cage, et qu'on voulait leur donner à manger dans la main, ils vous becquetaient jusqu'au sang et finissaient toujours, tôt ou tard, par mourir dans leur prison. Si on leur ouvrait la porte de la cage, ils n'avaient qu'une idée : s'envoler à tire d'aile le plus loin possible, ne se perchait même pas sur le clocher où Dieu sait pourtant qu'ils auraient été en sûreté. Sont-ils bêtes ! pensait Petit Jules. Dans la cage, ils auraient eu à manger jusqu'aux oreilles. Mais non : il faut qu'ils s'enfuient ! Les choucas sont bien plus intelligents. Après quelques jours d'exercices, ils savent déjà manger dans la main, et quand ils sont apprivoisés, ils suivent leur maître comme un chien.

Petit Jules avait découvert un moyen à lui d'attraper les choucas et les corneilles. Il y avait longtemps qu'il y pensait ; mais il ne pouvait mettre son invention en pratique sans la collaboration de son camarade Mietek, enfant de chœur à l'église. Et Mietek devait avoir la permission de son oncle l'organiste. Celui-ci refusa d'abord l'autorisation demandée ; mais quand il eut constaté que la vente des oiseaux appri-

voisés de Petit Jules rapportait à ce dernier quelques centimes qui n'étaient pas à dédaigner, il devint beaucoup plus conciliant et se hâta de donner son consentement.

L'invention de Petit Jules était la suivante : Au sommet du clocher se trouvait une lucarne fermée par une petite porte à laquelle les enfants attachaient une ficelle. Puis, ils répandaient par terre du grain, et quand les oiseaux, attirés par l'appât, remplissaient la tour, ils tiraient brusquement la corde et fermaient la porte. Il ne restait plus qu'à monter dans la tour et à choisir les oiseaux. Cela n'allait pas sans peine et

sans bataille, car les prisonniers se défendaient héroïquement des pattes et du bec. Les deux petits garçons avaient quelquefois les mains en sang.

Cette chasse avait lieu habituellement tous les mois, quand Jules avait vendu tous ses oiseaux apprivoisés, ou qu'il avait de nombreuses commandes. Il va sans dire que cela se passait seulement en hiver, car l'été, les corneilles et les choucas ne venaient pas dans le village. Ils préféraient chercher leur pitance dans les champs et les bois environnants.

Georges Kossowski.
(La famille Smuszka).



GORDON - BENNETT 1935

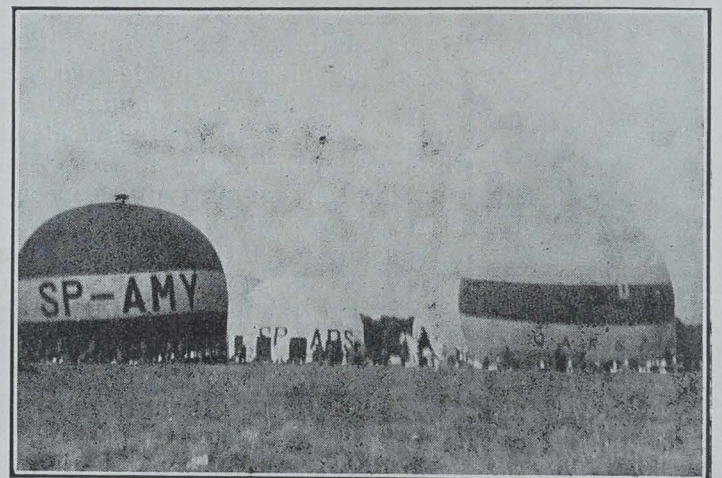
Une magnifique victoire de la Pologne dans les airs

Le 27 octobre, eut lieu à Varsovie le concours international des ballons libres pour la coupe Gordon-Bennett. L'affluence du public sur l'aérodrome de Mokotów était énorme. Une semaine déjà avant le meeting, toutes les places dans les tribunes étaient vendues. Le nombre de spectateurs atteignait le chiffre de 100.000. Des centaines d'autos de diverses marques couvrirent l'immense place devant l'aérodrome, et remplirent un vaste salon d'automobiles.

Le meeting commença ponctuellement à 13 heures. Le programme était très varié. On pouvait remarquer d'abord un curieux concours de vitesse entre avion et autogire. Le capitaine Orlinski présenta ensuite l'avion le plus rapide du monde, avion de construction polonaise, le fameux P.Z.L. 24. La foule était en admiration ; on restait debout, mais on ne pouvait arriver à suivre des yeux ce vol fantastique de 420 km. à l'heure. En cinq minutes, le capitaine Orlinski fit plus de cent fois le tour de l'aérodrome. Un instant après parut dans les airs le plus petit avion, œuvre des étudiants de la section d'aviation de l'école polytechnique de Varsovie. Il porte le nom caressant de A. M. A. Son petit moteur bourdonne comme un moustique.

Un autre numéro non moins intéressant du programme, ce fut l'acrobatie aérienne. Véritables miracles d'adresse des pilotes aux nerfs d'acier ! Une des attractions, qui a beaucoup amusé le public, a été le « jumping », qui, comme l'on sait, est le saut avec un ballon d'une capacité d'environ 100 m³. Le lieutenant Czech sauta la première fois jusqu'à une hauteur de 500 mètres, et la seconde fois jusqu'à la hauteur fantastique de 800 mètres, en dépassant ainsi le record mondial de plus de 200 mètres. Tout à coup le grondement infernal des moteurs se fait entendre. Il annonce le commencement de la revue de 440 avions militaires qui, pendant 30 minutes, survolent sans cesse l'aérodrome. Le ciel est tapissé d'acier.

Cependant c'est l'heure du départ des ballons pour la coupe Gordon-Bennett. Le corps diplomatique et les membres du gouvernement arrivent au complet. Sur



LES BALLONS A MOKOTOW

l'aérodrome nous voyons le fameux aéronaute suisse Tilgenkamp, qui annonce son arrivée à Varsovie pour l'année prochaine quand il accompagnera le professeur Piccard dans son vol dans la stratosphère. Le célèbre aviateur français Dollfuss défend les couleurs françaises à bord du ballon « Maurice Mallet » appelé ainsi du nom du créateur de ce sport aéronautique. M. Dollfuss, de même que Tilgenkamp, est plein d'admiration pour les aéronautes polonais. Mais le plus redoutable concurrent est Demuyter sur son « Belgica » qui l'année passée s'était classé troisième. Rappelons que c'est Demuyter qui, entre 1930-1932, a remporté deux fois de suite la coupe Gordon-Bennett. Un autre concurrent très sérieux, non moins à craindre, est Gotz sur le ballon allemand « Erich Dahn » confectionné dans le plus grand secret et dont on disait des merveilles. Gotz considère les Polonais comme les meilleurs pilotes du monde.

A 16 heures précises, l'auto du Président de la République fait son entrée dans l'aérodrome. Quelques instants après nous sommes au point principal du programme, à savoir : le départ des ballons. Nous en voyons treize ; 2 belges, 1 américain, 3 allemands, 2 français, 1 suisse, 1 hollandais et 3 polonais. Il est déjà 16 heures 30. Au premier plan se trouve le ballon « Bruxelles » dont l'enveloppe jaune luit au soleil, et qui s'élève le premier dans les airs, cependant que le pilote Anersin jette un dernier « Vive la Pologne ». Vient ensuite le ballon américain « U. S. Navy », de couleur grise, piloté par MM. Tyller et Orville. L'hymne américain retentit. Le ballon allemand « Alfred Hildebrandt », ayant pour équipe les pilotes Bertram et Prehm, occupe le troisième rang dans le départ. Un hymne de nouveau, Bertram salue Varsovie en levant la main à la façon hitlérienne. Le célèbre pilote français Dollfuss et son compagnon Jacquet montent avec le ballon « Maurice Mallet ». Un instant, on entend les beaux sons de la Marseillaise, puis la voix de Dollfuss qui crie : « Vive la République polonaise ! », mais déjà tout est emporté par le vent. Les Suisses, Tilgenkamp et Michel, volent sur le ballon « Zurich III » construit en Pologne, tandis que l'on aperçoit les Hollandais Bosch et Van Tijen sur le ballon polonais « Toruń ».

C'est le tour du premier ballon polonais « Kosciuszko », dont la perfection est connue. Il est très beau, de couleur crème avec des bandes rouges. Le capitaine Hynek et le lieutenant Pomaski le pilotent. L'hymne polonais « Jeszcze Polska nie zginęła » retentit, et le ballon survole l'aérodrome au milieu de l'enthousiasme inouï de la foule, des cris, des applaudissements, du hurlement des sirènes.

Directement après arrive, huitième, l'as des conducteurs des ballons libres, Demuyter, sur le ballon doré « Belgica ». Les Allemands Gotz et Lohmann s'élèvent dans les airs sur le ballon argenté « Erich Dekn ». Sur le ballon « Lorraine » s'envolent les Français Boitard et Cormier. Viennent ensuite le capitaine Janusz et le lieutenant Wawszczak sur le ballon polonais « Varsovie II ». De nouveaux applaudissements, des cris de joie se mêlent aux hurlements des sirènes. Les derniers qui partent sont le capitaine Burzynski et le lieutenant Wysocki sur le ballon « Polonia II ». Un modeste « au revoir » et ils se trouvent déjà bien haut.

Et voilà dans l'air treize gigantesques boules, que le vent emporte doucement vers l'Est. Pendant le vol, l'équipe polonaise du ballon « Polonia II » vécut une heure d'angoisse mortelle, quand, survolant le territoire russe, une escadrille d'avions soviétiques essaya de forcer à l'atterrissage le « Polonia II ». Ce fut là un moment véritablement inquiétant, étant donné que les Russes tiraient avec des mitrailleuses. Ce n'est qu'à la suite de plusieurs messages radiodiffusés que les Russes cessèrent le feu.

Mais en définitive, c'est le « Polonia II » qui prit la première place dans les épreuves Gordon-Bennett, pour la distance la plus longue : 1.600 km.

Voici le tableau des résultats :

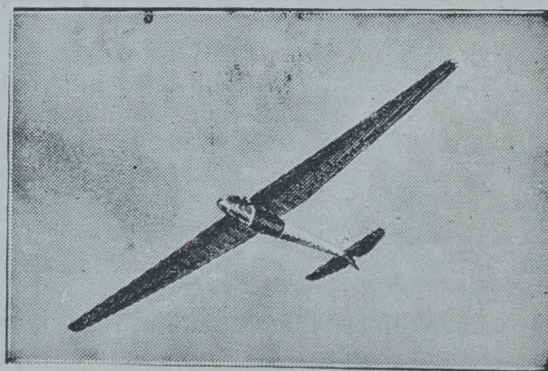
- | | | |
|-------------------------------|---------|-----------|
| 1) « Polonia II » (Pologne) | environ | 1.600 km. |
| 2) « Warszawa II » (Pologne) | — | 1.500 — |
| 3) « Belgica » (Belgique) | — | 1.450 — |
| 4) « Erich Dekn » (Allemagne) | — | 1.400 — |
| 5) « Kosciuszko » (Pologne) | — | 1.330 — |

Dans la classification générale, la Pologne s'est trouvée au premier rang ; elle a aussi remporté les deuxième et cinquième prix. C'est donc pour la troisième fois, que la Pologne remporte la victoire dans les épreuves Gordon-Bennett, la coupe ayant été gagnée pour la première fois en 1933 par le ballon « Kosciuszko » et en 1934 par le ballon « Warszawa II ». Suivant le règlement, la coupe gagnée trois fois de suite par un pays lui est acquise. Actuellement donc la coupe « Gordon-Bennett » devient la propriété de l'Aéroclub de Pologne en tant qu'éclatant témoignage de l'extraordinaire et rapide essor de la technique du sport aéronautique polonais. La coupe Gordon-Bennett offerte par la rédaction du journal américain « Chicago Daily News » représente un homme debout sur le globe terrestre, avec une couronne de laurier et un ballon dans la main droite qu'il tient levée.

L'écho de la victoire au concours Gordon-Bennett n'a pas encore passé et déjà la jeune République polonaise peut se faire gloire d'un autre succès. Au Congrès de la Fédération Aérienne Internationale, à Dubrovnik (Yougoslavie), c'est à la Pologne que fut adjugée la coupe Challenge, en raison du succès qu'elle obtint à deux reprises aux concours internationaux d'avions de tourisme. La coupe « Challenge » en cristal de roche sur un socle de marbre noir est offerte par l'Aéroclub de France. L'acquisition par la Pologne des coupes « Gordon-Bennett » et « Challenge » est due au mérite des excellents pilotes polonais, exercés par des instructeurs français. Les Polonais se sont montrés des élèves très remarquables.

La presse étrangère est frappée par les victoires polonaises aériennes. Lucien Roquigny écrit dans la gazette « l'Echo de Varsovie » que « Le ciel, c'est le cas de le dire, sourit à la Pologne puisque c'est dans ces régions supérieures que, si l'on peut s'exprimer ainsi, ses aviateurs et aéronautes vont cueillir les palmes d'une gloire inattendue et qui inspire aux autres nations une admiration mêlée de surprise. Au fait — écrit-il — on dirait depuis quelque temps que la Pologne exploite magistralement à son profit l'art des « accommodements avec le ciel ».

JOSEPH MICHALSKI.



RIONS UN PEU!

Le jour de Rentrée à l'École de Commerce

Allo ! Allo ! Ici, le microphone de la Radio-Polonaise. Mesdames et Messieurs ! Nous commençons la transmission de la Séance Solennelle de Rentrée à l'École de Commerce...

Nous y sommes. Qu'est-ce que nous voyons donc ? Nous apercevons une salle joliment décorée... Dans le fond est une grande estrade... sur cette estrade il y a... différentes choses. Cette salle d'école est vraiment équipée d'une façon ultra-moderne ! Les élèves ne siègent pas sur des bancs : ils sont assis isolément ou par deux devant... de petites tables. Ce doit être une des plus hautes classes, car je ne vois que des adultes. C'est probablement une école mixte, car je distingue aussi des jeunes filles. Le professeur..., qui est assis sur l'estrade, est énorme : un véritable monstre ! He ! He ! Des instructeurs habillés de noir circulent dans la salle... Oho ! Maintenant, le professeur a sonné et l'un des instructeurs s'est approché de lui...

Voilà bien une coutume extraordinaire, pleine d'humanité ! Mesdames et Messieurs, l'instructeur a pris sur la chaire du professeur un plat — je crois que c'est un pâté — et il le porte à un élève particulièrement anémique, afin qu'il prenne des forces pour continuer son dur travail intellectuel ! A présent, les élè-

ves lisent une feuille et demandent quelque chose aux instructeurs... Maintenant, l'un d'eux... paye : sans doute la pension du premier mois. Oh !... vous entendez ? Un orchestre joue ! Mais oui, un orchestre ! Comme on doit bien travailler en écoutant la musique ! Tiens ! voilà un élève qui a résolu le problème, car il lève la main et crie d'un air joyeux : « deux blondes ! » Mais pourquoi est-ce qu'il appelle l'instructeur : « garçon » ? Un autre crie à présent : « trois brunes » ! Certainement, l'un des deux se trompe : il n'y a pas plusieurs solutions ! Le professeur approuve de la tête, comme s'il leur donnait raison à tous deux... Singulière méthode ! Et maintenant, Mesdames et Messieurs, je vous demande pardon pour une seconde, car un monsieur veut me dire quelque chose. J'écoute. Quoi ?... quoi donc ?... Est-ce possible ?... Mais... mais... Allo, allo... mes chers auditeurs, il y a erreur, une petite erreur... Voilà... je me suis trompé ! au lieu d'installer le microphone dans la salle de l'École de Commerce, je l'ai placé un étage plus bas, dans la salle du restaurant « Bacchus »... Je vous fais toutes mes excuses....

(Extrait des « Moineaux sur le Toit »).

De la France à la Pologne

Notre Joli Cadeau de Noël

Nous n'allons pas le recevoir, mes chers Amis, ce cadeau-là. Nous allons le faire. Je suis sûre d'avance que vous le voulez bien.

Madame Hélène de Chlapowska, Ambassadrice de Pologne à Paris, offre, comme tous les ans, un arbre de Noël à vos petits camarades polonais, qui sont en France. Non pas à tous, car pensez qu'il y a près de 500.000 ouvriers polonais chez nous, presque tous chargés d'une nombreuse famille ! Madame l'Ambassadrice offrira aux plus pauvres d'entre eux, — environ 1.500 — un joli sac contenant l'utile et l'agréable : un vêtement, un livre, des fruits, des bonbons...

Mais, nous n'allons pas laisser nos amis polonais fêter seuls le Noël de 1935. Nous allons venir à eux et leur dire : « Vous n'êtes pas des exilés sur la terre de France : vous êtes chez vous, parmi vos frères qui vous aiment bien ». Et c'est nous, les Français, qui nous chargerons d'offrir les bonbons.

Chaque sachet de bonbons coûte 1 fr., mes chers Lecteurs. Dépêchez-vous bien vite de m'envoyer, chacun d'entre vous, cette somme si minime, que je remettrai de votre part à Madame l'Ambassadrice. Noël n'est pas loin ! Merci !

Rosa BAILLY.

ECRIVONS NOUS

Mes chers Amis, les demandes de correspondance arrivent maintenant tous les jours au bureau des Amis de la Pologne.

Nous avons déjà pu mettre en relations le Collège de jeunes filles de Soissons avec le Lycée Hedwige à Lwow, le lycée mixte de Wągrowiec avec les E. P. S. d'Orléans et d'Angers... mais, il reste encore bien des demandes à satisfaire.

Côté polonais :

Bogdan Tomaszewski, rue Kosciuszki, 29 ;

Kazimierz Dasłych, Pilsudskiego, 1 ;

Bronislaw Malecki, Kosciuszki, 29 ;

Tous les trois à Wągrowiec (Woj. Pozn.) Pologne.

Une vingtaine de lycéennes du lycée Narcyza Zmichowska à Varsovie demandent des correspondantes françaises. Elles ont toutes 16 ans :

Stanislawa Amanowicz, Zlota 65-17, à Varsovie (son père est négociant) ; — Wanda Banasińska, Nowy Swiat 16-38, Varsovie (père : dentiste). — Jadwiga Dobryczycka, Waliców 10-24 (père : négociant). — Jadwiga Gajewska, Chmielna, 110-1 (mère : institutrice). — Alice Golcwajg, Al. Jerozolimskie, 75-25 (père : ingénieur). — Stanislawa Marcinkowska, Al. Jerozolimskie, 73-42 (mère : couturière). — Jadwiga Skwarczówna, Redu-

towa, 17 (père : industriel). — Henriette Sołonowiczówna, Chmielna, 122-69 (père : tailleur). — Barbe Szymańska, Drewniana, 10-2 (père : mécanicien). — Halina Szezepańska, Emilji Plater, 20-30 (mère : chimiste). — Christine Święcka, Wspólna, 38-9 (sœur : employée). — Jadwiga Trzecińska, Piusa XI, 37-28 (père : employé). — Adèle Swiątkowska, Zórawia, 15-28 (père : employé). — Halina Wiśniewska, Piusa XI, 40-24 (mère : couturière). — Sophie Wołosiatczykówna, Gęsta, 4-12 (père : chauffeur). — Marie Zmichowska, Filtrowa, 68-122 (mère employée).

N'oubliez pas en leur écrivant de compléter l'adresse que nous vous donnons, par le mot, réellement indispensable : Varsovie !

Et qui veut écrire à des amies polonaises, de 14 à 17 ans, au lycée des Sœurs Ursulines de Rybnik ? Adressez votre première lettre à :

Gimnazjum S. S. Urszulanek, — Madame Lucie Miszewska, ul. 3-go Maja, Rybnik, Górno-Sląska (Pologne).

Au Gimnazjum Koedukacyjne à Grodzisk-Mazowiecki, rue 3-go Maja, 1 (Pologne) :

Wanda Borkowska, Janka Zamkowska, Wanda Bukowska, Janka Redłówna, Wanda Szulczewska, Janka Wojaczkówna, Irena Raychell, Thommée Slawek. — Bruno Osiadacz, et Jarkiewicz, attendent impatiemment vos lettres.

En France, les collégiennes :

Hélène Exaviet, 16 ans (père, instituteur). — Lucette Chéry, 16 ans (père, chef de gare). — Geneviève Jacob, 15 ans (père, cultivateur). — Geneviève Driencourt, 15 ans (père, mercier). — Andrée Schaeffner, 15 ans (père critique musical) ; toutes au Collège de jeunes filles de Péronne (Somme) France, font signe à leurs amies polonaises !

Qui veut écrire à :

Wanda Drutowska, rue Folwarczna, 11, Lodz-Juljanow (Pologne). — Marie Piatkowska, Marie Lubkowska, toutes deux élèves du Couvent de l'Immaculée Conception, rue Gleboka, Jaroslaw (Pologne).

Nos chers petits camarades du Gimnazjum Kingi à Kielce nous demandent pourquoi leurs correspondants de Rennes, Orange, Albi, Chaumont sont tellement en retard pour leur écrire. Quant aux nouveaux correspondants, qu'ils veuillent bien adresser leur première lettre à Madame la Présidente du Cercle Rosa Bailly, Gimnazjum Kingi à Kielce (Pologne).

DE BELLES IMAGES POUR NOS AMIS POLONAIS

Nous venons d'envoyer à notre chère Madame Szadurska, professeur au Lycée Werekka, où elle a fondé un groupe d'Amies de la France, si vivant, 20 calendriers des « Belles Images », où chaque jour de la semaine est illustré par une superbe photographie d'une cathédrale, d'un château ou d'un paysage de France. Madame Szadurska va répartir ces calendriers entre les divers cercles d'Amis de la France des écoles varsoviennes.

Chers amis polonais, je vous indique que le bureau des Chemins de fer Français, rue Ossolinskich, 4 à Varsovie, tient toujours à votre disposition, pour orner vos salles de lecture, de très belles affiches françaises, qu'il vous donnera gracieusement. Il vient aussi d'éditer en polonais un magnifique album illustré sur les stations thermales françaises « Zdrojowiska Francuskie ». Demandez-le lui donc de notre part !



LE CERCLE FRANÇAIS AU LYCÉE MIXTE DE WAGROWIEC

(au milieu : Madame Kober, professeur)



VOTRE AMIE POLONAISE, M^{lle} STEFANIE WITKOWSKA

Secrétaire du Président de la Ville de Varsovie, vous souhaite un joyeux Noël et vous montre les cadeaux qu'elle a reçus. Préfère-t-elle les fleurs ou le fer à repasser ?

PARLONS POLONAIS

Connaissez-vous le nom des villes polonaises telles qu'on les appelle dans leur pays ? La capitale, Varsovie, est Warszawa (Varchava). Cracovie se nomme Kraków (prononcez Cracouve) en souvenir du fondateur de la ville, Krakus. La capitale de la Pologne n'est pas Posen, selon la dure prononciation allemande, mais Poznań (Poznagne), pas plus que Léopol ne se nomme Lemberg, comme l'appellent trop souvent les Français, mais bien Lwów (Lvouf), la Ville des Lions. L'ancien Bromberg allemand, rendu à la Pologne en 1920, a repris son nom polonais de Bydgoszcz (Bedgochtch), et Dantzig se nomme Gdańsk (Gdagnsk). Surtout, ne dites pas Jdinia, mais Gdénia, pour désigner le grand port polonais de Gdynia.

Pour envoyer vos vœux de Noël à vos amis polonais, mettez sur une carte : *Wesołych Świąt* (Joyeuses fêtes) !

Ce qu'il faut lire :

Les Chevaliers Teutoniques, d'Henri SIENKIEWICZ, traduction de Teslar et de France. — Admirable évocation du Moyen-Age. — Deux volumes à 25 francs. Editions Malfère.

PRIMES A NOS ABONNÉS

Chacun de nos abonnés peut nous demander une des publications suivantes :

Rosa BAILLY : Histoire de l'Amitié franco-polonaise.
FREDRO : Trois médecins pour un malade (comédie).
Pierre GARNIER : Copernic.

Mais surtout, n'oubliez pas de la demander ! Elle n'est jamais envoyée d'office.

« LES AMIS DE LA POLOGNE »

16, Rue Abbé de l'Epée, Paris (5^e). — Compte de chèques : Paris 880-96

Faites-vous offrir pour vos étrennes le superbe volume si bien écrit et si magnifiquement illustré :

“ La Pologne Pittoresque ” par Pierre FRANCASTEL

(Editions Artaud à Grenoble)

Prix littéraire des Amis de la Pologne

NOTRE INSIGNE

L'Aigle Blanc, émail et métal
3 fr., par poste recomm. : 3,75

NOS CARTES POSTALES

Série de 12 en noir 1 fr.
Série de 7 en couleurs ... 2 fr.

NOS TIMBRES très artistiques

(grands hommes, paysages,
monuments).
La série de 20 1 fr.